

Graham SWIFT

*Le Sérail*

SWIFT, Graham, *le Sérail*. Traduit de l'anglais par Robert Davreu. Paris. Folio 2€ 2010. 115 pages.

Ce petit recueil regroupe trois nouvelles de Graham Swift (1949-), extraites d'un volume publié en 1982 en anglais et traduit en 1995, pour la collection Du Monde entier de Gallimard.

La première nouvelles *le Sérail* / *Seraglio*, qui a donné son titre au recueil, ainsi que la seconde, *l'Hypochondriaque* / *the Hypochondriac*, forment un ensemble par la présence des mêmes personnages principaux : le « je » narrateur, médecin, et sa femme, Barbara, de vingt ans sa cadette. Dans la première, alors que le couple est en séjour à Istanbul, le narrateur, après une courte absence, retrouve sa femme en larmes, larmes dont elle ne révèle pas la raison. Dans la seconde, le couple est en Angleterre et le narrateur, dont le cabinet est mitoyen de la maison, est aux prises avec un patient hypochondriaque, M., par lequel il se sent harcelé. C'est autour de ces deux noyaux fictionnels que le narrateur fait des va-et vient réalité-souvenir, présent-passé, vie privée-vie publique.

La dernière nouvelle, *la Montre* / *The Watch*, est l'histoire d'une famille d'horlogers, les Krepski, de l'arrière-grand-père au « je » narrateur. Le premier inventa une montre à mouvement perpétuel, ayant pour vertu de considérablement prolonger la vie du porteur, arrière-grand-père et grand-père étant mort par accident, à 160 et 120 ans. Se succèdent ainsi les trois porteurs- le père du narrateur étant mort à la guerre- jusqu'à ce que le hasard permette au dernier, souvent tenté de jeter la montre, de rompre le charme -ou le maléfice ?

« Enculage de mouches » aurait dit Céline... La leçon de cette lecture : ne jamais se sentir obligé de lire un livre reçu en cadeau, même s'il traîne depuis plus de dix ans sur un rayonnage ! Quoique... Cela permet de s'en débarrasser et d'avoir un peu de place.

Citations

« Je tins ma femme pour responsable de sa fausse couche. (...) Je tenais ma femme pour coupable parce que je savais que, ayant elle-même souffert sans raison, elle voulait qu'on la tînt pour coupable. C'est là quelque chose que je comprends. Et je tenais ma femme pour coupable parce que je me sentais moi-même coupable de ce qui était arrivé et que, si je tenais, de manière injuste, ma femme pour coupable, elle pourrait alors m'accuser, et je ne manquerais pas ainsi de me sentir coupable comme il se doit lorsqu'on l'est effectivement. » *Le Sérail*, p. 19.

« Car mes aïeux n'étaient pas de simples artisans, de simples techniciens. Il se peut certes qu'ils aient été des gens pâles et myopes, assis dans des boutiques obscures, à compte l'argent qu'ils amassaient en assurant la ponctualité de la noblesse locale ; mais ils étaient aussi des sorciers, des hommes investis d'une mission. Ils partageaient une foi primitive mais inébranlable en l'idée qu'horloges et montres non seulement enregistrent le temps, mais le contiennent – qu'elles le tissent grâce à leur mouvement de navette. Pour eux les horloges étaient bel et bien la cause du temps. Sans leur tic-tac assidu, le présent et l'avenir ne se rencontreraient jamais, l'oubli régnerait, et le monde s'engloutirait dans ses propres entrailles, en un instant d'autodestruction. »

*La Montre*, p. 69.